

CENTRE  
CULTUREL  
**ATHÉNA**  
AURAY  
SAISON 2020-2021

# Cadavre exquis collectif

Un jeu d'écriture à partager

  
**AURAY** loi  
— An Alre —

**mignon**  
Action Culturelle  
Centre Culturel Athéna  
Place du Gohlérez 56400 AURAY  
02 97 56 18 00  
reservation.athena@ville-auray.fr  
@athenaauray  
www.auray.fr

## Cadavre exquis #1

Hier soir, cherchant un peu d'adrénaline pour Halloween, je suis sortie sans autorisation. En m'approchant des portes fermées d'Athéna, une médium aux grands yeux violets m'a révélé l'histoire du prochain spectacle...Étrange scénario. Elle me transporte sur la scène où je vois une dizaine de personnes masquées qui tournent en rond dans un silence pesant. Que font-ils ? Rire grinçant de la médium : *“Ils cherchent le marchand de bonheur mais leur pessimisme les aveugle...”*

Soudain, un bruit assourdissant de klaxon mal accordé me résonne dans les oreilles.. Le réveil ! Ne sachant plus très bien où je me trouve, j'éteins l'engin à la fois embrumé et désorienté. Mais quel était donc cet étrange rêve ? J'amorce un début de positionnement vertical du haut de mon corps dans le lit : taux de pénibilité à son maximum ! Ayant détecté mes mouvements hésitants, une boule de poils féline bondit sur moi tel un diable sortant de sa boîte. Je sursaute, du moins j'ai l'impression de sursauter, tant la torpeur matinale gouverne encore tout mon être et une question émerge du fin fonds de mon subconscient à moitié endormi : qui est donc ce chat dont je ne me souviens nullement être le maître ? Le matou poilu, ventru, dodu, au pelage bistre mâtiné de brun tendre me scrutait de son regard céladon. *“Que fais-tu à bord sinon chasser les gaspards qui hantent les cales de ce bon vieux White Gull ?”*, lui demandais-je. Tu te trompes cher ami, je suis juste le gardien de ce navire. Ce n'est plus un navire mais une coquille de noix. Une noix, qui y a t-il à l'intérieur d'une noix ? Dans cette coquille de noix, un bouleversement de la nature qui gronde, un fruit qui se transforme en enfant. Un enfant sauvage qui est doux et à la fois en colère. Bouleversement en mer.

Tom, cet enfant sans problème, venait d'être sauvé de la noyade par la SNSM. Les curieux et sa famille l'attendaient sur le quai. Tom l'avait échappé belle ! Les sanglots du jeune garçon résonnaient dans tout le port. Les yeux médusés des spectateurs et les visages effrayés de ses parents ajoutaient à cette matinée grise et froide, une atmosphère tragique. Depuis la tragédie, vingt ans s'étaient déversés en un furieux torrent dans son crâne. Sa mémoire, intacte, tête, douloureuse, infernale, ne consentait au moindre répit. Comment trouver le moyen de pouvoir penser à autre chose et à être réellement dans le présent, avec tout ce qu'il nous offre, surtout les moments heureux pour parvenir à transformer le torrent en lac. J'avais le sentiment intime et viscéral que tout cela ne durerait pas et que quelque chose ou quelqu'un allait venir, dompter et détourner ce grand bouillonnement qui s'offrait à moi.

Il me sembla alors que la lumière déclinait rapidement et dans une frénésie soudaine, je me lançai dans une recherche insensée des clés de mon domicile. Dans l'allée, les arbres dansaient dans un bruit effrayant. Une aile rasa ma tête et je fis un saut sur le côté instinctivement. Devant moi, atterri un poulet masqué et couronné de 19 plumes d'or. Je le reconnais, c'est le père de Tromboline

et Foulbazar ! Il accepte de tomber le masque et, bon joueur, me donne une de ces plumes dorées.

La plume dorée s'est envolée ! Tromboline s'élança pour la rattraper et tombe dans la rivière !

Les écureuils jaloux de n'être pas poètes sont allés se cacher dans les feuillages. De la forêt rouge du monde des sniff, d'où des bruits malicieux et curieux provenaient en chansons et sniffaient les odeurs de feuilles et d'humus... rouge de honte, rouge de plaisir, rouge d'automne... ça me va pas le rouge, moi ce que j'aime c'est sauter dans les vagues. Après un bon coup d'ouest quand elles arrivent, longues du large.

À l'arrivée de l'automne, les incendies d'été cessent à déclarer Michel Drucker, en direct de Lorient ! On se retrouve au coucher du soleil, apaisé et sous les feuilles tombantes, entouré de ses amis pour déguster les merlus. Le beaujolais n'est plus si nouveau en cette saison. Beau ou laid, peu importe, il en faut pour tous les goûts...! Pourvu qu'il soit bienveillant, paisible et réconfortant. Mais si ce n'est pas le cas et que cet espoir de quiétude ne se réalise pas, alors quel qu'il soit je l'accepterai.

Bravo, bien envoyée cette dernière réplique, ils vont tous culpabiliser à mort et se mettre en quatre pour te faire plaisir, tu as gagné ! Oui, tu as gagné, mais est-ce ton talent ou ta perfidie qui t'ont donné la victoire ? Bien sûr, les envieux, les jaloux, les mesquins et tous les pisse-froids vont douter mais même si ma modestie doit en souffrir, c'est bien moi le meilleur en natation synchronisée. Mais je n'ai pas de mérite, quiconque s'entraîne avec un tant soit peu de volonté, peut accéder à la gloire.

C'est ainsi que le rhinocéros à paillettes gagna le concours de miss France grâce au choix assumé de son maillot de bain à grosses fleurs. Sa dauphine inconsolable, une girafe au top ras-du-cou noya son chagrin dans une éloge funeste dont elle avait le secret. Hommage, dans lequel s'y retrouvent des termes de Diam's ou Barbara, ses muses de toujours.

La cérémonie orchestrée par Casimir se tiendra au deuxième étage de la Tour Eiffel. Les chœurs de l'armée Rouge sauteront en parachute pour clôturer l'évènement. Si un parachute ne s'ouvre pas, le parachutiste se retrouvera dans l'île aux enfants. Il aura du temps pour d'autres occupations ! Ça tombe bien... il voulait se poser pour tricoter des pulls moches pour la journée du pull moche... L'inspiration ne lui manquait pour ce genre vestimentaire et il maîtrisait le tricot depuis son plus jeune âge. Il se mit en quête de pelotes, d'aiguilles et d'étoffes, de rubans et de fils et se mit à créer à l'envi.

J'ai tricoté un bonnet et des gants avec comme motif des rennes et des pères Noël. Oh mince !!!... J'ai mis des bois sur la tête du père Noël. Pour me consoler de mon erreur, je me réchauffe un verre de vin chaud au micro-ondes. Sans doute un peu enivré, je crois voir le père Noël à la parure shamanique

me fixer avec des yeux accusateurs. Que me veut-il ? Est-ce que je rêve ? Comment interpréter son charabia car je l'entends articuler d'une voix venue d'ailleurs : pli glou bleuu gna frignou et colivra ? Interloquée, je tente toutefois de comprendre sa demande... «*Pas de panique*, me souffle une petite voix intérieure, *voilà un beau défi à relever pour une linguiste.*» Je tourne la tête pour échapper à son regard goguenard et bientôt une pensée malicieuse me traverse l'esprit.

Au loin, un bosquet, vite ! Je me précipite un fouet à la main. Un rugissement me glace le sang. Pourtant, je ne manque pas de courage... pour incarner le suspect idéal, j'affronterai l'horreur, j'affronterai ma peur.

#### **Merci à**

Youena, Monique, Gwénaëlle, Laurence, Agnès, Claire, Elisabeth, Ilouna,  
Chantal, Bernard, Annie, Chantal, Annick, Fabienne, Didier, Lucien,  
Françoise, Claire, Anne, Sylvie, Claire, Anne, Jb, résidents de l'Ehpad Kerléano,  
Gaëlle, Chloé, Anne, Ninon, Véronique, Anne Claude, Jeanne, Elisabeth,  
Louis, Christian et Marylen, Céline, Martin, Clément, Cécile, Véronique, Stéphane,  
Sandrine, Valérie, Pauline, Gwénolé, Nathalie.

## Cadavre exquis #2

Il faisait nuit au milieu de ce jardin inconnu et il se demandait pourquoi cette phrase du philosophe lui revenait en tête : «*Accepte ce que tu ne peux changer et change ce que tu peux*».

Soudain, il entendit un bruit derrière lui, loin dans le jardin, comme un léger froissement. Il se retourna doucement, ne vit rien de particulier, puis le bruit se fit à nouveau entendre. C'était un bruit doux et d'outre-tombe, le bruissement du vent dans une étoffe, une apparition spectrale.

Dans cette atmosphère troublante, le temps de la bamboche semblait bien loin. Pourtant, c'est bien dans l'évocation des rires, de la musique, des bruits de la fête et de ces atmosphères si légères que fut puisée toute l'énergie pour s'extraire, avec une délicieuse futilité, de la pesanteur qui semblait s'imposer, quand tout à coup... Tout à chacun se sentait l'âme créatrice. Au lieu de puiser l'énergie des rires, de la musique des autres, le quidam, de récepteur devenait émetteur. Il se muait ainsi en artiste amateur afin de ne plus consommer mais bien de transmettre. Tout n'était pas perdu mais juste à recréer. Les hommes se grimèrent, récitèrent des réminiscences de poèmes appris enfant, s'essayèrent à divers instruments de musique. Tout cela n'était au mieux que pâle copie de ce qui existait autrefois. Il fallait innover. Ils ne savaient pas qu'ils ne leur manquaient juste qu'une petite étincelle.

Ce lundi, un lundi matin brumeux, ils s'étaient, comme à leur habitude, donné rendez-vous dans cette immense salle qu'ils avaient si souvent rêver de remplir. Lorsque, devant leurs yeux ébahis, une belle jeune femme apparut, traversa la scène en mimant successivement des Hommes connus d'eux tous. Les deux amis étaient hypnotisés par ce qu'ils voyaient. À la sidération succéda les interrogations. Qui était cette jeune fille ? D'où elle connaissait tous ces hommes, 6 anciens amis ? Quand ils aperçurent le même symbole que celui du pendentif de la jeune fille tatoué sur le lobe d'oreille des six hommes, un frisson leur parcourut l'échine...

Mais le temps n'était déjà plus aux interrogations, voilà que le Gardien revenait : il fallait faire vite ! Tous ces mecs avec le même tatouage ! C'est plus grave qu'on ne pensait. «*On s'arrache en douce et on prévient le patron*», dit celui qui avait l'air de commander le groupe. L'air dépité, les 4 hommes arrivèrent dans leur QG. En effet, contrariés par ce qu'ils venaient d'apprendre pendant leur séjour à Auray, ils décidèrent de quitter ce lieu au plus vite et de se recentrer sur l'affaire. En effet, ce lieu sentait le renfermé et l'affaire était d'une complexité décourageante pour leur esprit étriqué. Fallait-il qu'ils ouvrent la fenêtre ? Le mieux qu'il restait à faire était encore de partir en courant. Il n'en fut pourtant rien. Ils ne devaient pas abandonner mais plutôt découvrir cet autre monde de l'autre côté. Malgré le doute de quitter un connu sans peur, malgré la peur de l'inconnu sans chaînes qui l'enchaîne à une seule confiance, la sienne : il devait passer par la fenêtre étroite de sa pensée. Le vaste monde d'Autrui s'offre à lui comme le diamant brut et indestructible.

Autrui, cet Alter-Ego si semblable mais surtout si différent, qu'il va devoir accueillir et comprendre pour atteindre ce diamant brut, faire resplendir sa lumière et accroître sa capacité d'être. Mais accueillir quelqu'un sans

le connaître, ouvrir ses bras à l'inconnu... Quelle tâche difficile ! Pour peu, il enverrait tout balader. Mais il est sans doute trop tard. Alors il respire un grand coup et se met au piano pour se changer les idées.

Mélanie se tient toute droite devant la scène qui s'offre à ses yeux, son regard un instant troublé a déjà repris toute sa vivacité... À quoi pensait elle ? à Moustache - le chat - installé sur le comptoir du bar «Au bout du monde» à laper son lait caramel qu'il adore ! À l'autre bout de la salle, Flot, la chienne du patron, regardait d'un sale oeil Moustache qu'elle commençait à trouver impertinent... Sa façon de se laisser caresser, les yeux mis clos, laissant feindre son abandon, et d'un coup, se dresser sur ses pattes pour fuir, définitivement rien ne semblait digne de confiance dans cet animal...

Ah, ah, ah, ah ! Monsieur le chasseur a eu bien peur de cet animal. Est-ce un loup, un renard, une poule... ? Difficile à dire... Il a entendu un grand cri, vu une ombre passée très rapidement, du coup, il a tiré en sa direction ! La flèche fendit les airs. Il sut qu'il avait atteint sa cible lorsque le tintement de la clochette se fit entendre. C'était le signal du départ et il courut vers elle. Arrivé à sa hauteur, il la regarda intensément et lui prit son sac. Quelle ne fut pas sa surprise, en voyant deux grandes oreilles sortir de ce sac... de découvrir une magnifique hase cachée entre mon agenda et ma trousse de secours... Elle sortit du sac et batifola joyeusement dans les prés.

Alice se promet que jamais plus elle ne pourrait vivre confinée et elle décida que plus personne désormais déciderait de ce qu'elle ferait. Elle allait donc sortir son fauve qui était lui aussi confiné et tant pis si elle faisait des rencontres, c'était à leur risques et périls. Cela ne manqua pas d'arriver... Ne dit-on pas que nos pensées induisent notre destin ? Elle et son fauve ont effectivement fait une rencontre très surprenante !

Cette personne étrange les fixait depuis quelques minutes. Le fauve restait près de sa maîtresse, mais il était prêt à bondir et sortir ses griffes si l'action se retournait contre eux. L'étranger s'approcha doucement. Mais le félin, sauvage, se jeta sur lui et lui griffa la main jusqu'au sang. L'homme se retourna, livide : «*Eh bien, vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère ! Puisque c'est comme ça, je rentre à pied !*» Il passa par dessus bord...

«*Mais Jésusuuuus reviens !!!!! Je plaisantais merde...*» - Tu plaisantais, tu plaisantais...et bien pas moi ! Comme disait mon ami John : «*je préfère partir plutôt que d'entendre ça plutôt que d'être sourd*»... Et il s'éloigna, tranquillement dans un joli crawl. Je le vis majestueux s'éloigner du bateau. Je détachai mon regard cinq minutes de ce petit point flottant. Il disparut dans l'écume blanche. Comment photographier la vie en noir et blanc si on n'apprend pas à la rêver en couleur ? Mais à présent, le temps était compté et il s'agissait de parer au plus pressé, couleur ou pas n'était plus la question. Avant toutes choses, il fallait régler le problème de ce chien qui suivait tout le monde et qui, s'il n'avait pas l'air féroce, restait inquiétant.

La vérité est que je m'attachais à lui et adoptais son attitude en errant sans but à ses côtés. Je ne savais rien, ne comprenais rien, sauf ce besoin irrésistible d'être là. Là où toujours je me retrouvais, là où j'appartenais, là où je pouvais enfin dire «chez moi». Je ne sais pas... mon appartement là où je vis, c'est chez moi, mon endroit, c'est ici...

**Merci à**

Marc, Emmanuelle, Ronan, Jean François, Claire, Gaétan, Jérôme, Manao, Julio,  
Lucie, Anne, Morgane, Evelyne, Gérard, Corinne, Anne Laure, Karine, Mélanie,  
Maryannick, Pierre, Brigitte, Nicole, Michèle et Patrice, Pierre, les résidents du foyer  
de Kérudo et leur animateurs, Claire, Pauline, Nicole, Bernadette, Catherine, Léo,  
Fleur, Catherine, Catherine, Camille, Lucille, Gervaise, Jennifer, Claire, Corinne,  
Véronique, Sylvie, Dominique, Valérie, les résidents du foyer de Kérudo  
et leurs animateurs pour le mot de la fin !

### Cadavre exquis #3

Demain après-midi, je vais me promener avec un ami. S'il fait mauvais, on regardera la télé. On n'est pas du coin Tom et moi, on a fait connaissance au café de la grande Place. Deux ados de la ville, ça jasant dans le village. Ça jasant d'autant plus que notre tenue vestimentaire ne s'accordait pas avec les kilts et les bérets. Les gens nous raillaient, mais c'était plutôt par envie et jalousie de nos belles plumes et traînes. Ne leur en tenant nulle rigueur, nous cheminions lentement et fièrement vers celui qui nous donnerait le précieux sésame.

Mais il n'allait pas nous le donner sans contre-partie. Il voulait... il voulait qu'on attrape le chat et qu'on vole la clef de la chambre de mamie. Car dans cette chambre se trouvait... un flacon, un très joli flacon. C'était Valentin, forgeron de métier, qui me l'avait dit... Et bien avant, c'était l'homme de la grotte qui avait raconté l'histoire du flacon... un flacon dont personne ne connaissait le contenu, précieux, maléfique ou bienfaiteur, face à ces scénarios, il fallait être prudent, déjouer les pièges ou se laisser porter par son destin, dans tous les cas se protéger...

Étapes par étapes, sas après sas, gestes après gestes, après de nombreuses minutes à respecter le protocole de sécurité, la combinaison était enfin enfilée. Il restait maintenant à ouvrir ce fameux flacon et à découvrir notre destinée. Les gants un peu trop grands empêchaient la minutieuse manipulation nécessaire à l'ouverture. Délicatement, en retirant le bouchon, une fumée opaque puis un fumet infâme se répandirent dans la pièce. Elle ouvrit la fenêtre donnant dans le jardin où les poules caquetaient en fuyant, se prévenant entre elles du danger imminent. Décidément, cette préparation héritée de sa grand-mère relevait de la sorcellerie ! Vite, il fallait qu'elle voit son nouvel aspect. Son regard se porta sur ses mains, elles étaient devenues longues, fines et se terminaient par des griffes rouge sang. C'était donc arrivé... elle n'avait pourtant jamais cru à cette prétendue malédiction qui frappait les femmes musiciennes dans sa famille, c'est d'ailleurs pour cela qu'elle était devenue une pianiste émérite. Elle avait refusé le talisman protecteur que Sergeï voulait lui offrir, cette bague nommée «Malédiction de Litz». Et maintenant, sous ses yeux, ces doigts qui tremblent, qu'elle ne reconnaît plus, qu'elle ne guide plus, les siens pourtant. Ses doigts si parfaits l'instant d'avant ne lui répondent plus. L'anneau en or qu'elle porte à l'annulaire gauche commence à fondre, laissant une trace profonde dans sa chair.

De fines billes d'or commencent à se répandre dans la mousse brillante de mille feux ! Elle se réveille brusquement par la douleur et se rend compte que son anneau a disparu... Son corps engourdi ne l'empêche pourtant pas de s'élaner à sa recherche. Elle bondit, trébuche, s'écroule mais se relève ; il faut qu'elle retrouve son anneau, sans ce précieux trésor, c'est toute sa mémoire qu'elle risquerait de voir disparaître... Elle siffle son cheval, l'enfourche et se lance à la poursuite de son agresseur, le seul à avoir pu lui dérober l'anneau. À ses côtés, ses compagnons font de même et la cavalcade démarre au grand galop. Tous forment un enchevêtrement de pattes, de crinières, de poussière, si furtif que le voleur de la relique est mis à terre assez rapidement. Elle lui arrache l'anneau du cou et fait demi-tour sans demander son reste, ses compagnons derrière elle se demandant que faire de l'ennemi désormais prisonnier. Dans son élan si effréné,

l'anneau lui glisse des mains et elle se retrouve seule à tenter de le récupérer sur ce sol instable en craignant de terribles représailles.

La nuit tombe, dans la pénombre elle ne voit plus rien, elle tremble, elle a peur. Dans la forêt proche, les brigands pullulent et les hulottes hululent. Et entre les feuillages sombres, soudain, un fin croissant argenté apparaît et éclaire doucement les nombreux visiteurs du soir. Les plus curieux s'approchent de la grande porte métallique qui commence à s'ouvrir lentement. Une douce musique s'étire jusqu'à eux... L'ancre est sombre, mais attirant, comme envoûtant. Serait-ce cet air inconnu qui pourtant fait appel à un souvenir commun ? Le rythme s'accélérait, ils avancent de plus en plus vite vers la grande pièce éclairée...

En entrant dans la pièce, nos aventuriers eurent un moment de recul : la pièce ressemblait plus à une bibliothèque qu'à une grotte. Dans les étagères, s'entassaient de vieux livres qui semblaient sortis tout droit d'un monde imaginaire. Les coins de la pièce étaient occupés par de gros fauteuils et une tasse de café montrait que la grotte était sans doute habitée, mais par qui ? Devant la splendeur de cette pièce, ils oublièrent un instant l'objet de leur venue...

L'un des aventuriers, celui à l'air plus fatigué, se laissa tomber de tout son corps sur l'énorme fauteuil bancal à droite de la pièce... et d'un coup d'un seul, le fauteuil bascula contre le mur de la pièce... ce qui suivit était extraordinaire... ressemblant à un jeu du XXI<sup>ème</sup> siècle... une porte secrète s'ouvrit vers une autre pièce aussi surprenante que mystérieuse... Une pièce sans fin. Une autre perspective s'ouvrait alors !

La perspective d'un monde meilleur : un monde d'avenir et de possibles... Il ambitionnait clairement d'atteindre le sommet de la hiérarchie, de n'avoir de compte à rendre à personne et d'éradiquer les vieux cons. Pour cela, il devait élaborer une stratégie à long terme, avoir une vision claire de la situation et passer rapidement à l'action. Il commença par passer ses contacts en revue... Tiens tiens, je l'avais oublié celui-là ! Il se rappela d'une scène marquante de cette rencontre. Assis sur son bureau, la lumière vacillante éclairant à peine son visage, lui disant : «*Il y a deux choses qui ne sentent pas bon le troisième jour : les visites et les cadavres.*» Il s'était ensuite levé de son bureau, avait marché vers la porte et s'en était allé dans le silence.

Dans le hall de l'établissement, deux jeunes soignantes masquées et pressées l'évitèrent de justesse. «*La jeunesse et l'enthousiasme ont l'odeur d'un soir d'été*», se dit-il. C'est juste l'énergie qu'il me faut pour repartir. Les voyants s'éloignaient dans un couloir moins fréquenté, il en profita pour les suivre. Discret et motivé, il attendit qu'elles entrèrent dans une pièce vide pour les rejoindre. Il ne fallait pas qu'elles le sentent, il ne fallait surtout pas qu'elles prennent peur ou sinon son repas serait moins tendre. Il fallait faire vite, mais il ne fallait pas se précipiter. Avant de choisir laquelle serait la première, il fallait passer en revue tout l'espace, vérifier qu'il n'y avait pas de danger. Être à l'affût. Il sentit ses pupilles se dilater, son corps se tendre, il était prêt. Il huma l'air une dernière fois pour se remplir de courage, laissa le taux d'humidité ambiant pénétrer son corps et haletant, dans une attente frugale, se cacha dans l'ombre d'une embrasure. Ce fut à ce moment-là qu'il la vit et sut que son choix s'était posé sur elle. C'est alors, qu'il se lança, s'élança. Elle se tenait là, assise

à la terrasse d'un café. Esquissant un sourire radieux, elle se tourna vers lui. Le temps semblait s'être arrêté ; rien ni personne n'aurait pu interrompre cet instant. Le cœur tremblant et les mains moites, il était bien décidé à aller au bout de sa démarche. Il fallait qu'il lui révèle ce secret qu'il connaissait depuis si longtemps. Pourrait-elle comprendre ? Pourrait-elle n'en vouloir à personne ? Pourrait-elle se contruire avec cette vérité ? Il n'en savait rien mais le moment était venu.

Il lui proposa une balade sur la plage à marée basse. Elle accepta. Les vagues venaient lécher leurs bottes. Tous deux sautillaient pour les éviter. Il parla de son enfance et peu à peu il évoqua cet accident qui les avait touchés l'un et l'autre. Dur dur d'évoquer de tels souvenirs, mais pour sceller leurs retrouvailles, il fallait éclaircir certaines zones d'ombre, donc à chacun d'évoquer sa version des faits... L'ambiance était tendue. Tous se mirent autour de la table et Martin fut le premier à parler, à donner sa version des faits.

La nuit était claire comme en plein jour et la foule était joyeuse, ivre de musique et de liberté retrouvées. Mais cette insouciance fut de courte durée car le gorille échappé du zoo voisin vint semer la panique. Heureusement, l'arrivée inopinée de Superwoman rassura la foule.

Elle savait murmurer à l'oreille des gorilles et ils repartirent bras-dessus bras-dessous. Le lien qui les unissait si soudainement était aussi mystique que le vombrissement des milliers de spectateurs qui chantaient en chœur. Mais quel doux bonheur s'emparait de nous à l'écoute de ces voix inondant la salle de fauteuils rouges !

Les mots rebondissaient, percutaient les têtes et repartaient vers le plafond. Ils se croisaient, s'emmêlaient, se liaient, formant des phrases caressant les oreilles. ...«*Mais taisez-vous !* leur dit-il, *vous me fatiguez avec tous vos blablas, mes oreilles n'en peuvent plus, je débranche mon sonotone !*»

### **Merci à**

Barbara, Audrey, Karine, Marie, Sonia, Sylvie, Monique, Cécile, Alain, Albert et Michèle, Maiwenn, Carole, Yolande, Josiane, Valérie, Jude, Viviane, Laurence, Stéphanie, Barbara, Yann, Elyn, Marie Noëlle, Bruno, Carine, Marc, Carole, Servane, Florence, Hélène, Ariane, Tomislav, Jeanne, Jade, Véronique, Mélina, Sabrina, Valentine, Catherine, Roger et Monique, Tiphaine, Morgane, Annick, Annick, Marie Jo, Frédérique, Anne, Jo

Le cadavre exquis est un jeu d'écriture collective inventé par les surréalistes, dont Jacques Prévert, vers 1925. Plusieurs auteurs juxtaposent des fragments successifs de phrases, sans pouvoir lire les fragments rédigés précédemment par leurs acolytes, à part la dernière phrase...

**Projet collectif proposé par le Centre Culturel Athéna / Ville d'Auray  
Novembre-décembre 2020**